LES FOUQUET DE CHANTILLY

H. Martin

COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

Memoranda

LES FOUQUET DE CHANTILLY

PAR HENRY MARTIN

Les

Fouquet de Chantilly

Livre d'heures d'Étienne Chevalier

COLLECTION DES MEMORANDA

LES VISITES D'ART

Hôtels de Ville et Beffrois du Nord, par Camille Enlart.

Saint-Quentin, par Amédée Boinet.

Noyon et ses environs, par Marcel Aubert.

Or San Michele, *Sanctuaire des Corporations Florentines*, par Jean Alazard.

COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

Le Musée de Nantes, par Marcel Nicolle.

Le Musée de Lyon, par Henri Focillon.

COLLECTIONS PUBLIQUES DE FRANCE

Memoranda



LES FOUQUET DE CHANTILLY

Livre d'Heures d'Étienne Chevalier

PAR

HENRY MARTIN

Administrateur
de la Bibliothèque de l'Arsenal.



PARIS

HENRI LAURENS, ÉDITEUR

6, rue de Tournon, 6

LES

FOUQUET DE CHANTILLY

Livre d'Heures d'Étienne Chevalier

Il n'est peut-être pas d'œuvre d'art plus connue aujourd'hui et plus justement admirée que les miniatures qui ornaient jadis un livre d'Heures exécuté au xve siècle pour un personnage nommé Étienne Chevalier. Malheureusement, nous ne possédons pas la totalité de ces petites peintures. Une main criminelle a lacéré le volume. C'est sans doute vers l'année 1700 qu'a été pratiquée cette mutilation. Est-ce à la même date qu'un barbare détruisait, au bas de certaines images les lignes inscrites à côté des grandes initiales, cachant les unes sous de médiocres fleurettes peintes, collant sur d'autres des fragments de décoration d'une époque antérieure ? Peut-être. Ce qui est certain c'est que l'on perd toute trace des précieuses épaves jusqu'en 1805. Cette année là, un marchand de Bâle vendait à M. Georges Brentano-Laroche, de Francfort, quarante de ces miniatures, qui furent payées 5 000 francs. En 1891, le duc d'Aumale les achetait 250 000 francs à M. Louis Brentano, fils du premier acquéreur. C'est ainsi que quarante illustrations du *Livre d'Heures d'Étienne Chevalier*, conservées au musée Condé, à Chantilly, sont devenues la propriété de l'Institut de France. Le nom de Jean Fouquet, auteur présumé de ces chefs-d'œuvre, en a acquis un lustre incomparable.

Les célèbres miniatures de Chantilly ont été luxueusement reproduites et commentées avec une compétence indiscutable par M. F.-A. Gruyer dans son beau livre : *Chantilly* —

Les quarante Fouquet, publié en 1897. L'artiste y est éloquemment apprécié et magnifié comme il mérite de l'être.

Mais il est deux points que M. Gruyer a négligés et qui pourtant vaudraient, semble-t-il, la peine d'être étudiés.

D'abord, les *Quarante Fouquet* sont-ils vraiment de Jean Fouquet ? A cette question il ne me paraît pas possible, dans l'état actuel de nos connaissances, de faire une réponse absolument affirmative. Bien qu'il soit toujours pénible d'obscurcir d'un doute une séduisante légende, on doit avouer loyalement que jusqu'à présent aucune preuve n'est encore venue étayer cette hypothèse très vraisemblable. En réalité, nous ne pouvons de façon sûre attribuer à Jean Fouquet qu'une partie de l'illustration d'un très beau manuscrit en deux volumes de la Bibliothèque nationale, les *Antiquités judaïques* de Josèphe[1]. On ne saurait là-dessus que partager l'avis si autorisé de mon savant ami le comte Paul Durrieu, qui constate qu'aucun document ne vient appuyer cette opinion, émise pour la première fois par Waagen, mais qui, d'ailleurs, s'empresse d'ajouter qu'il ne lui semble pas admissible de mettre sérieusement en doute l'attribution des *Heures d'Étienne Chevalier* à Jean Fouquet[2].

Bien que les preuves convaincantes fassent toujours défaut, je crois aussi qu'on peut, provisoirement du moins, continuer d'inscrire au bas de ces délicieuses images le nom de l'artiste éminent auquel elles sont traditionnellement attribuées. Jean Fouquet était né vers 1415 à Tours ; il mourut dans la même ville vers 1480. Que ce soit lui ou un de ses émules qui décora le manuscrit d'Étienne Chevalier, cet artiste fut, à coup sûr, le plus grand qu'ait possédé la France au XVe siècle.

Si, pour un critique intransigeant, il peut subsister quelque hésitation au sujet de l'auteur des miniatures, du moins n'est-il pas permis de douter que le volume ait été exécuté pour Étienne Chevalier. A chaque page, en effet, le miniaturiste a pris soin d'inscrire, avec une prodigalité qui semble parfois

1. Manuscrit français 247 et Nouv. acq. fr. 21013.

2. Paul Durrieu, *Les Antiquités judaïques et le peintre Jean Fouquet*, Paris, 1908, in-fol., p. 96.

excessive, soit le nom entier du possesseur **Maistre Estienne Chevalier** ou simplement **Estienne Chevalier**, soit les initiales **EE** ou **EC** [1], souvent même les initiales et le nom. A plusieurs endroits nous trouvons aussi le portrait du possesseur de ce joyau des livres. Étienne Chevalier, du reste, n'est point un inconnu : né vers 1410, mort le 3 septembre 1474, il fut secrétaire du roi et conseiller-maître des comptes, puis devint trésorier de France le 20 mars 1452 ; plus tard il fut secrétaire d'État, ambassadeur, et, durant toute sa vie, il jouit de la pleine confiance des rois Charles VII et Louis XI.

Il est encore une autre question qui n'a pas été abordée par le commentateur des *Quarante Fouquet*. Dans sa belle publication, M. Gruyer a classé les miniatures suivant l'ordre chronologique des événements. Ce serait bien là, en effet, l'ordre naturel, si l'on devait considérer ces délicates peintures comme formant une collection de tableaux. Mais si l'on remarque qu'il s'agit certainement ici des illustrations d'un livre, il apparaîtra que l'ordre logique est celui qu'elles occupaient dans le volume. J'ai donc adopté, pour le classement de ces miniatures, un ordre différent, c'est-à-dire l'ordre dans lequel elles étaient très vraisemblablement placées lorsqu'Étienne Chevalier feuilletait son livre d'Heures.

Outre l'intérêt de voir les peintures disposées dans leur ordre primitif, ce nouveau classement devrait présenter encore l'avantage de montrer quelles sont les miniatures qui, selon toutes les probabilités, manquent à la collection. Quarante de celles-ci, comme on l'a vu, sont actuellement à Chantilly. Quatre autres ont été identifiées à des époques diverses. Le Louvre en possède deux : la première consacrée à saint Martin coupant son manteau [2] ; la seconde à sainte Mar

1. On doit, à coup sûr, lire EE dans la plupart des cas ; mais certains monogrammes de grande dimension, notamment celui qui se voit à la miniature de sainte Anne (fig. 43), paraissent bien être composés des lettres EC.

2. Cette miniature, qui fut achetée, en 1889, par le Musée du Louvre aux héritiers de Feuillet de Conches, a été reproduite par Curmer en 1867 et par le comte Paul Durrieu dans les *Antiquités judaïques et le peintre Jean Foucquet*, 1897, pl. XX, n° 1.

guerite [1]. Une représentant sainte Anne et les trois Maries est à la Bibliothèque nationale [2]. Enfin, une quatrième, qui nous donne l'image du roi David en prière, est conservée au British Museum [3]. Quarante-quatre feuillets arrachés du *Livre d'Étienne Chevalier* sont donc aujourd'hui connus. D'autres pourront sans doute être retrouvés : car il est peu vraisemblable que des œuvres d'art de cette valeur aient été détruites.

Bien que l'ordre suivi jusqu'ici pour le classement des quarante miniatures de Chantilly ne soit pas celui dans lequel elles étaient rangées primitivement, bien que les légendes mises au bas de trois ou quatre miniatures doivent être rectifiées, il n'en demeure pas moins intéressant de rappeler ici ce classement et ces légendes. Voici donc l'ordre adopté par M. Gruyer, ainsi que la désignation du sujet de chaque miniature suivant le même auteur. A la suite est inscrit, entre parenthèses, le numéro du nouveau classement.

I. Étienne Chevalier et son patron saint Étienne, assistés par les anges, rendent hommage à la Vierge et à l'Enfant Jésus (4).

1. La miniature de *sainte Marguerite*, provenant de la collection Sauvageot et identifiée par le comte P. Durrieu, a été reproduite par ce dernier dans *Bulletin des Musées*, novembre 1891, et par Paul Leprieur dans *Revue de l'art ancien et moderne*, 1897, t. II, p. 25.

2. La miniature de *sainte Anne*, signalée par Georges Duplessis et acquise, en 1881, par le duc de La Trémoille pour la Bibliothèque nationale (Nouv. acq. lat. 416), a été reproduite par G. Duplessis dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1881, p. 79, par P. Leprieur dans *Revue de l'art ancien et moderne*, 1897, t. 1er, p. 30, et par Georges Lafenestre dans *Jehan Fouquet*, 1905, p. 19.

3. Addit. 37421. Cette miniature a été publiée par Paul Leprieur dans *Revue de l'art ancien et moderne*, 1897, t. II, p. 29, par Georges Lafenestre dans *Jehan Fouquet*, 1905, p. 49, et par Geo Warner dans *British Museum — Reproductions from Illuminated Manuscripts*, IIIe série (1910), pl. XXXV. Après avoir fait partie de la collection du poète Rogers, puis de celle du marquis de Breadalbane, elle fut achetée par le British Museum, en 1886, à la vente Baillie-Hamilton.

II. La Vierge et l'Enfant Jésus, entourés de la Cour céleste, reçoivent les hommages d'Étiennne Chevalier et de son patron saint Etienne (5).
III. Le Mariage de la Vierge (23).
IV. L'Annonciation (6).
V. La Visitation (7).
VI. Naissance de saint Jean-Baptiste (30).
VII. La Nativité du Sauveur et l'adoration des bergers (8).
VIII. L'adoration des mages (2).
IX. Marie-Madeleine répand des parfums sur les pieds du Sauveur (40).
X. La Cène (35).
XI. Jésus livré par Judas (14).
XII. Jésus devant Pilate (15).
XIII. Le Portement de croix (16).
XIV. Jésus crucifié (17).
XV. La descente de croix (18).
XVI. Jésus-Christ mort sur les genoux de sa mère (27).
XVII. La mise au tombeau (19).
XVIII. L'Ascension (3).
XIX. La Pentecôte (20).
XX. La mission des apôtres et l'unité du ministère apostolique (21).
XXI. L'ange annonce à la Vierge qu'elle va entrer dans le royaume du Christ (9).
XXII. La mort de la Vierge (10).
XXIII. Les funérailles de la Vierge (11).
XXIV. L'Assomption de la Vierge (12).
XXV. Le couronnement de la Vierge (13).
XXVI. L'intronisation de la Vierge (29).
XXVII. Le martyre de saint Étienne (36).
XXVIII. Saint Paul sur le chemin de Damas (32).
XXIX. Martyre de saint Jacques le Majeur (34).
XXX. Martyre de saint André (33).
XXXI. Martyre de saint Pierre (31).
XXXII. Saint Jean dans l'île de Pathmos (1).
XXXIII. Martyre de sainte Apolline (4).
XXXIV. Martyre de sainte Catherine d'Alexandrie (41).
XXXV. Intronisation de saint Nicolas, évêque de Myre (37).
XXXVI. Saint Hilaire présidant un concile (38).
XXXVII. Saint Thomas d'Aquin enseignant dans un couvent de l'ordre de Saint-Dominique (28).

XXXVIII. **Job et ses prétendus consolateurs (26).**
XXXIX. **Les funérailles (25).**
XL. **La Toussaint (22).**

Pour ces légendes et sans doute aussi pour le classement des images, M. Gruyer semble avoir suivi fidèlement les indications données par le P. Ch. Cahier dans la publication de Léon Curmer, parue en 1867. Les légendes sont, d'ailleurs, exactes pour la plupart. Il en faut excepter cependant celle de la figure XXVI (notre figure 29), qui nous montre la Trinité glorieuse et non pas l'Intronisation de la Vierge, ainsi que celle de la figure XL (notre figure 22), qui ne représente point la Toussaint, comme on l'a dit, mais constitue le frontispice des Complies aux Heures du Saint-Esprit. Quant à la légende de la figure XXXVII (notre figure 28), qui jusqu'à présent a été considérée comme donnant une image de saint Thomas d'Aquin, elle est manifestement fausse. Il ne s'agit point ici, comme l'ont pensé le P. Cahier et M. Gruyer, de saint Thomas d'Aquin, mais bien de saint Bernard. Le costume de l'orateur et des assistants n'est pas celui des Frères Prêcheurs : c'est celui des Cisterciens. En outre, jamais, à ma connaissance, les artistes ne nous ont montré saint Thomas d'Aquin en colloque avec le diable. C'est là, au contraire, une des figurations les plus ordinaires de l'abbé de Clairvaux. La légende qui a donné lieu à cette scène n'est pas, je crois, très ancienne. Le diable ayant dit un jour à saint Bernard qu'il connaissait au psautier neuf versets qu'il suffirait à l'homme de réciter quotidiennement pour être sauvé, ce dernier lui demanda de les lui indiquer. Le démon refusa. Saint Bernard prit alors la résolution de réciter chaque jour tout le psautier, afin d'être bien sûr de dire les neuf précieux versets. Ce que voyant, Satan les lui dévoila, pour empêcher le saint d'acquérir de plus grands mérites par une plus longue récitation[1]. Au XVe siècle, cette pieuse historiette obtint une vogue très grande, et nous voyons alors apparaître dans nombre de livres d'Heu-

1. On pourra voir cette légende agréablement racontée dans le livre d'Heures illustré par Jean de Montluçon, Bibl. de l'Arsenal, manuscrit n° 438, fol. 13 v°.

res les « Neuf vers saint Bernard », quelquefois les « Huit vers », plus souvent encore les « Sept vers », dont les premiers mots sont : *Illumina oculos meos*...[1] En tête, les miniaturistes ont fréquemment représenté saint Bernard, soit discutant avec le diable, soit le tenant enchaîné. Il n'est pas douteux que c'est la scène des *Neuf vers* qu'a voulu figurer l'artiste dans l'image placée au bas de la page.

Afin de montrer les raisons qui m'ont fait adopter pour les belles miniatures du *Livre d'Étienne Chevalier* un classement différent de celui qui a été suivi jusqu'ici, j'indiquerai brièvement de quelles prières se composent les livres d'Heures manuscrits et quelle est l'illustration traditionnelle de chacune de leurs parties[2] : ce qui permettra, d'abord, de placer chaque miniature à son rang, et, en second lieu, de contrôler les lacunes qui existent dans la série de peintures décorant jadis les *Heures d'Étienne Chevalier*.

Les livres d'Heures commencent invariablement par un **Calendrier**, dont la décoration n'est point soumise à des règles fixes. Le plus souvent chaque mois est orné de deux miniatures : l'une figurant le signe du zodiaque, l'autre, l'occupation du mois. Aucun feuillet du calendrier des *Heures d'Étienne Chevalier* n'a été retrouvé jusqu'à présent.

Viennent ensuite des **Passages des quatre évangelistes**, toujours les mêmes, disposés dans l'ordre suivant : saint Jean, ch. I, v. 1-14 ; saint Luc, ch. I, v. 26-38 ; saint Matthieu, ch. II, v. 1-12 ; saint Marc, ch. XVI, v. 14-20. L'illustration à peu près constante est pour chaque passage une figure de l'évangéliste accompagné de son attribut et écrivant. On verra que l'enlumineur des *Heures d'Étienne Chevalier* a bien suivi la tradition pour saint Jean, mais non pour saint Matthieu, ni pour saint Marc. Je ne parle pas de la miniature ornant le passage de saint Luc, puisque cette image a malheureusement disparu.

1. Ce premier « Vers saint Bernard » est le verset 4 du psaume XII. Le neuvième et dernier *Signatum est super nos lumen vultus tui*... est le verset 7 du psaume IV.

2. Pour plus de détails, on pourra voir les renseignements que j'ai donnés à ce sujet dans *Les Miniaturistes français*, Paris, 1906, p. 11-156.

Après les Passages des quatre évangélistes, on trouve deux **Oraisons à la Vierge**, commençant l'une par les mots *Obsecro te, Domina;* l'autre par les mots : *O intemerata*. La première est généralement décorée d'une image de la Vierge tenant l'Enfant ou l'allaitant. Dans les livres d'Heures exécutés spécialement pour un personnage, celui-ci est souvent représenté à genoux, devant la Mère et l'Enfant. L'illustration de l'oraison *O intemerata* est très fréquemment une Vierge de douleur. Nous possédons bien la miniature de l'oraison *Obsecro te* (fig. 4 et 5) ; mais celle de l'oraison *O intemerata* manque toujours.

C'est ici que commencent les **Heures** proprement dites, groupées dans cet ordre : 1° **Heures de la Vierge** ou **de Notre-Dame ; 2° Heures de la Croix** ou **de la Passion** ; **3° Heures du Saint-Esprit**.

Les Heures de Notre-Dame comprennent toujours huit parties, dont chacune est généralement décorée d'une miniature. Quant aux Heures de la Croix et du Saint-Esprit, elles n'en comportent d'ordinaire que sept : les Laudes n'y figurent qu'à titre exceptionnel.

Ces trois offices sont le plus souvent distribués séparément dans l'ordre indiqué plus haut. Mais, en certains livres d'Heures, on trouve les diverses parties de ces offices groupées d'une façon différente. Les Matines et les Laudes des Heures de la Vierge sont suivies immédiatement des Matines des Heures de la Croix, puis des Matines des Heures du Saint-Esprit ; et les autres parties sont rangées dans le même ordre alterné. Il est peu probable que ce mélange des diverses parties de chacune des Heures ait été pratiqué dans le *Livre d'Étienne Chevalier*. Aux Heures de la Croix, en effet, sauf à la page des Vêpres et aussi à celle de None qui ne porte aucun texte, on observe à mi-page une grande initiale qui était certainement accompagnée des premiers mots de l'office, premiers mots effacés aujourd'hui ou plutôt recouverts de fleurettes et d'ornements divers. Le bas de toutes les pages des Heures de la Vierge et des Heures du Saint Esprit présente, au contraire, invariablement une ligne de texte, sans grande initiale.

L'illustration ordinaire des diverses parties des Heures est la suivante.

Heures de Notre-Dame : *Matines*, l'Annonciation : *Laudes*, la Visitation ; *Prime*, la Nativité ; *Tierce*, l'Annonce aux bergers : *Sexte*, l'Adoration des mages, ou leur Rencontre, ou leur Visite à Hérode ; *None*, la Purification, ou la Circoncision, quelquefois la Fuite en Égypte ; *Vêpres*, la Fuite en Égypte, ou le Massacre des Innocents : *Complies*, le Couronnement de la Vierge. — On pourra voir, et c'est là une remarque qui vise beaucoup de nos miniatures, que l'illustrateur du *Livre d'Étienne Chevalier* paraît s'être soucié médiocrement de la tradition en décorant les Heures de Notre-Dame. S'il l'a suivie fidèlement pour les Matines et les Laudes, pour Prime et les Complies, il s'en est délibérément écarté pour Tierce, Sexte, None et les Vêpres.

Heures de la Croix : *Matines*, l'Arrestation de Jésus ; *Prime*, Jésus devant Pilate ; *Tierce*, la Flagellation, ou le Couronnement d'épines, ou l'*Ecce homo ; Sexte*, le Portement de croix ; *None*, le Calvaire ; *Vêpres*, la Descente de croix ; *Complies*, la Mise au tombeau, ou l'Embaumement.

Heures du Saint-Esprit. — Il est rare que les sept parties des Heures du Saint-Esprit aient reçu une illustration. Généralement, cet office ne comporte qu'une seule miniature qui figure en tête des *Matines* : elle représente le plus souvent la Pentecôte, c'est-à-dire la Descente du Saint Esprit sur les apôtres réunis autour de la Vierge, quelquefois aussi la Fontaine des apôtres. Quand chaque partie de l'office est illustrée, ces images se trouvent, la première à *Prime*, la seconde à *None* ; et, en tête des *Matines*, on voit, soit la Résurrection du Christ, soit le Baptême de Jésus par saint Jean-Baptiste. Pour les autres parties des Heures du Saint Esprit, les miniaturistes semblent avoir été assez embarrassés. Le Saint Esprit, en effet, n'a point eu de vie terrestre ; et les artistes, pour le représenter, ne pouvaient songer à retracer des actes humains, comme ils le faisaient pour la Vierge et pour Jésus. Ils se contentent donc de figurer des scènes, postérieures à la mort du Christ, dans lesquelles les apôtres jouent souvent les principaux rôles : le Saint Esprit y apparaît presque toujours sous la forme d'une colombe, et saint Pierre y occupe généralement la première place.

En résumé, il doit donc y avoir vingt deux ou vingt-quatre miniatures pour illustrer les Heures proprement dites. Or, dix-sept seulement du *Livre d'Heures d'Étienne Chevalier* ont été retrouvées.

A l'époque où fut exécuté le livre que nous étudions, il est assez habituel de rencontrer, après les Heures, un **Office de la Vierge**, *commençant aux Vêpres*, pour le temps de l'Avent ou qui précède l'Avent. Le frontispice en est une miniature consacrée à un événement important de la vie de Notre-Dame, par exemple la Présentation au Temple, le Mariage de la Vierge ou son Couronnement. En représentant en tête de cet office le Mariage de la Vierge (fig. 23), le miniaturiste s'est montré fidèle à ses habitudes d'illustrer le texte qu'il avait sous les yeux. La première antienne de cet office est, en effet : *Missus est Gabriel angelus ad Mariam virginem desponsatam Joseph.*

Après ces différents offices viennent les **Sept Psaumes pénitentiaux**, suivis des **Litanies**. Sauf de rares exceptions, l'image qui décore cette partie du livre représente un épisode de la vie du roi David.

Les Sept Psaumes sont suivis des **Vigiles des morts**, quelquefois, comme dans le *Livre d'Heures d'Étienne Chevalier*, des **Vêpres des morts**, puis des **Vigiles**. En tête des **Vêpres**, on voit d'ordinaire un enterrement ou la résurrection de Lazare ; en tête des **Vigiles,** Job sur son fumier. Mais il peut y avoir interversion des sujets [1].

Viennent ensuite les **Quinze joies de Notre-Dame**, qu'illustre généralement une image de la Vierge portant l'Enfant, avec des anges et souvent aussi des personnages agenouillés. Les premiers mots de cette prière sont *Douce dame de miséricorde*... Le décor des *Quinze joies* est donc fréquemment le même que celui de l'oraison *Obsecro te*.

C'est ordinairement à cette place qu'est inscrit le **Stabat mater dolorosa**, qui a pour frontispice, non pas, comme on

1. C'est ainsi que sont disposées ces deux images dans le livre d'Heures de la Bibl. de l'Arsenal n° 434, qui, tout modeste qu'il soit, offre, pour la décoration, tant d'analogie avec les *Heures d'Étienne Chevalier*.

pourrait le croire, une Vierge au pied de la croix à laquelle le Christ est encore attaché, mais bien une Vierge devant la croix, tenant son fils mort sur ses genoux (fig. 27).

Outre un certain nombre d'autres pièces, on peut également trouver ici les **Sept requêtes**, commençant : *Doux Dieu, doux Père*..., ainsi que le poème à la Vierge : *Glorieuse Vierge roïne*... et les *Neuf vers saint Bernard*. Beaucoup de livres d'Heures contiennent aussi la **Passion selon saint Jean**, placée d'ordinaire au commencement du volume, entre l'oraison *O intemerata* et les Heures de Notre-Dame : on voit généralement en tête, soit le Calvaire, soit la prière au jardin des Oliviers, soit l'arrestation de Jésus. Mais ce ne sont pas là des parties essentielles de ces livres de dévotion.

Les **Suffrages des Saints**, au contraire, y ont leur place marquée à la fin du volume. Ils se composent simplement, pour chaque saint, d'une *Antienne*, suivie d'une *Oraison*, et sont très souvent précédés de l'antienne et de l'oraison à la Trinité. Il existe une grande variété, suivant la région et la dévotion particulière des intéressés, dans le choix des saints qui figurent aux *Suffrages*, ainsi que dans la place qui leur y est assignée. On peut affirmer cependant que certains noms s'y trouvent, pour ainsi dire, obligatoirement. Tels sont ceux des saints Michel, Jean-Baptiste, Pierre, Paul, André, Jacques le Majeur, Jean évangéliste, Étienne, Laurent, Sébastien, Christophe, Nicolas, Antoine, Martin, et des saintes Madeleine, Catherine, Marguerite, Anne, Barbe, Apolline. Beaucoup de livres d'Heures contiennent aussi les antiennes et oraisons des saints Barthélemy, Eutrope, Blaise, Georges, Grégoire, Bénigne, Claude, Denis, des saintes Agnès, Geneviève, et de bien d'autres saints et saintes. Mais quelques uns de ces derniers noms se trouvaient-ils dans le livre d'Heures qui nous occupe ? Il serait téméraire d'être trop affirmatif à ce sujet.

La place assignée dans le nouveau classement à la plupart des miniatures doit être regardée comme certaine. Pour quelques-unes, toutefois, il peut y avoir contestation.

Certes, tous les doutes au sujet de la place occupée par chaque image seraient sûrement levés s'il était loisible de

voir les lignes qui sont tracées au dos des quarante petits tableaux de Chantilly, comme on peut le faire pour les figures de sainte Anne et de sainte Marguerite. Malheureusement, les miniatures du Musée Condé ont été collées anciennement sur des planchettes de bois, et personne ne saurait songer à les en détacher.

D'ailleurs, en toutes ces questions, il ne faut pas perdre de vue que l'illustrateur des *Heures d'Étienne Chevalier*, nous en avons des preuves, s'affranchit volontiers des règles étroites d'une tradition qui s'était maintenue tyrannique pendant la plus grande partie du moyen âge.

Si l'on examine les épaves retrouvées du *Livre d'Heures d'Étienne Chevalier*, la conclusion de ce qui vient d'être exposé serait donc qu'il manque encore :

Au commencement du volume, les **Douze pages du Calendrier** ;

Entre les figures 1 et 2, la **Miniature illustrant le passage de l'Évangile de saint Luc**, qui pouvait représenter, écrivant ou peignant la Vierge, l'évangéliste avec le bœuf, ou peut-être une Annonciation, bien que cette scène forme plus loin, suivant la tradition, le frontispice des Matines aux Heures de Notre-Dame ;

Entre les figures 5 et 6, une **Vierge de douleur** pour l'illustration de l'oraison *O intemerata ;*

Entre les figures 15 et 16, la **Miniature de Tierce des Heures de la Croix**, qui devait représenter, soit le Couronnement d'épines, soit un *Ecce homo*, soit peut-être encore la Flagellation ;

Entre les figures 19 et 20, la **Miniature des Matines des Heures du Saint-Esprit**, qui représentait sans doute, soit la Résurrection du Christ, soit son Baptême par saint Jean-Baptiste ;

Entre les figures 20 et 21, les **Miniatures de Tierce et de Sexte des Heures du Saint-Esprit**, où se voyaient probablement, soit le Christ bénissant les apôtres, soit les Disciples d'Emmaüs, soit l'Incrédulité de saint Thomas, soit saint Pierre prêchant ;

Entre les figures 21 et 22, la **Miniature illustrant les**

Vêpres des Heures du Saint-Esprit, consacrée, selon toute vraisemblance, soit à la Descente de Jésus aux limbes, soit à la dernière Cène, ou représentant peut-être saint Pierre célébrant la messe.

Il ne serait pas impossible, en outre, que le *Livre d'Étienne Chevalier* ait contenu les **Laudes des Heures de la Croix et des Heures du Saint-Esprit**. Dans ce cas, il manquerait une miniature entre les figures 14 et 15 et une autre entre les figures 19 et 20 : mais il serait difficile d'en indiquer le sujet d'une façon précise.

Enfin, de la série de miniatures consacrée aux **Suffrages des Saints**, qui comprend les figures 30 à 44, on peut sans témérité affirmer que six au moins ont disparu. Ce sont celles qui étaient peintes en tête des **Antiennes et oraisons des saints Michel, Laurent, Sébastien, Christophe, Antoine et de sainte Barbe**. Il pouvait sans doute y avoir là bien d'autres saints et saintes représentés ; mais ceux que je viens d'énumérer y figuraient certainement.

On voit donc qu'il reste encore à retrouver, outre les douze pages du calendrier, treize miniatures au moins, peut-être quinze, et sans doute bien davantage. Puisse cette petite étude contribuer à les faire découvrir.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

WAAGEN, *Kunstwerke und Künstler in England und Paris*, t. Ier (Berlin, 1835), p. 415, et t. III (1839), p. 371-372.

Cte DE LABORDE, *La Renaissance à la cour des rois de France*, t. Ier (Paris, 1850, in-8°), p. 155-169, et *Additions au tome Ier* (1855), p. 691-727.

Die miniaturen des Jehan Fouquet im Besitze des Herrn Louis Brentano. Francfort, 1855, in-8°.

VALLET DE VIRIVILLE, *Jean Fouquet*, dans *Revue de Paris*, t. XXXVIII (1857), p. 409-437.

Œuvres de Jehan Fouquet, publiées par Curmer. Paris, 1866-1867, in-4°. On trouve dans cette publication des études sur Jean Fouquet et les *Heures d'Étienne Chevalier* par le comte Auguste de Bastard, le marquis de Laborde, Vallet de Viriville, Ferdinand Denis, etc. Le commentaire des miniatures est du P. Ch. Cahier.

G. DUPLESSIS, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1881, p. 78-80.

HENRI BOUCHOT, *Gazette des Beaux-Arts*, 1890, II, p. 273-281, 416-426.

Cte PAUL DURRIEU, *Bulletin des Musées*, novembre 1891.

F.-A. GRUYER, *Chantilly — Les Quarante Fouquet*. Paris, 1897, in-4°.

PAUL LEPRIEUR, *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1897, t. Ier, p. 25-41 ; t. II, p. 15-30, 147-160, 347-359.

Chantilly. — Le Cabinet des Livres : Manuscrits, t. Ier (Paris, 1900, in-4°), p. 75-77.

G. LAFENESTRE, *Jehan Fouquet*. Paris, 1905, in-4°.

HENRY MARTIN, *Les Miniaturistes français* (Paris, 1906, in-8°), *passim* et notamment p. 91-94, 141 et 176.

Cte PAUL DURRIEU, *Les Antiquités judaïques et le peintre Jean Foucquet*. Paris, 1908, in-fol.

HENRY MARTIN, *Les peintres de manuscrits et la miniature en France* (*Les Grands Artistes*, 1909), p. 99-104.

Cte PAUL DURRIEU, *La Peinture en France de 1422 à 1589*, dans *Histoire de l'Art* publiée sous la direction d'André Michel, t. IV II (1911), p. 723-730.



Fig. 1. — Saint Jean dans l'Île de Pathmos.

Illustration traditionnelle du commencement de l'évangile de saint Jean (ch. i, v. 1-14), en tête des livres d'Heures. L'île, suivant la tradition, est très exiguë. A côté de l'évangéliste, l'aigle. Dans beaucoup de livres d'Heures l'aigle tient l'écritoire, qu'un diable tente de renverser. I, première lettre du début de l'évangile de saint Jean : *In principio erat Verbum*... Photo Bulloz.



Fig. 2. — L'Adoration des Mages.

Illustration du ch. II, v. 1-12, de l'évangile de saint Matthieu. A cette place on trouve, d'ordinaire, saint Matthieu écrivant. Mais ici c'est le sujet de la scène racontée par l'évangéliste qui est représenté. Le mage agenouillé sur un tapis fleurdelisé est Charles VII. A l'arrière-plan, une des fêtes traditionnelles en l'honneur de l'Épiphanie, le simulacre de l'attaque d'une ville. Au bas : *Cum natus esset Jhesus in Bethleem Jude in diebus Herodis re...*

Photo Bulloz.



Fig. 3. — L'Ascension

Illustration du ch. xvi, v. 14-20, de l'évangile de saint Marc. Ici encore les miniaturistes figurent le plus souvent saint Marc la plume à la main. Comme dans le tableau précédent, notre artiste a représenté le sujet de la scène racontée par saint Marc. Au premier plan, de gauche à droite, la Madeleine, saint Jean, la Vierge, saint Pierre. Deux anges parlent aux assistants. Au bas : *In illo tempore, recumbentibus XI discipulis apparuit illis...* *Photo Bulloz.*



Fig. 4 et 5. — Étienne Chevalier présenté par son

Illustration la plus habituelle de l'oraison *Obsecro te, Domina*.... qui se trouve, dans les livres d'Heures, à la suite des passages des quatre évangélistes. Ces deux miniatures ne forment qu'un seul tableau. L'entablement se continue de l'une à l'autre ; le tapis, qui est sous les pieds de la Vierge, s'étend presque jusqu'aux genoux d'Étienne Chevalier. A droite, la Vierge, assise dans une niche somptueusement décorée comme un portail de cathédrale, allaite l'Enfant. Un groupe d'anges forme le fond du tableau. Les six premiers, vêtus de blanc, n'ont point d'ailes et semblent plutôt des enfants



Patron saint Étienne à la Vierge Mère.

de chœur ; ceux qui jouent sur le faîte, et qui dérivent directement de l'art italien, sont presque des amours. Étienne Chevalier, agenouillé au milieu des anges musiciens, est présenté par son patron saint Étienne, qui lui pose la main gauche sur l'épaule et tient dans la droite l'une des pierres qui ont servi à le martyriser. Il est possible aussi que cette double miniature, la plus belle sans doute de la série, ait été placée hors cadre, comme un frontispice, en tête du volume, immédiatement après le calendrier.

Photo Bulloz.



Fig. 6. — L'Annonciation.

Illustration traditionnelle des Matines aux *Heures de la Vierge*. Annonciation classique, dans une église, peut-être la Sainte-Chapelle de Paris ou la Sainte-Chapelle de Bourges. La Vierge tient dans ses mains jointes un lis fleuri. A sa gauche, un livre ouvert; à sa droite, un autre gros livre à fermoirs. Au bas, les premiers mots des Matines : *Domine, labia mea aperies, et os meum annunciabit...* *Photo Bulloz.*



Fig. 7. — La Visitation.

Illustration traditionnelle des Laudes aux *Heures de la Vierge*. Contrairement à l'usage, la Vierge ici n'est accompagnée ni de saint Joseph, ni d'une suivante, ni d'anges. Mais sainte Elisabeth est suivie de Zacharie et sans doute d'une servante. Au fond, un homme tirant de l'eau d'un puits et un enfant jouant sur la margelle. Au bas, les premiers mots des Laudes : *Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adjuvandum...* *Photo Bulloz.*



Fig. 8. — La Nativité.

Illustration traditionnelle de Prime aux *Heures de la Vierge*. La Vierge et saint Joseph agenouillés devant Jésus. Au fond, à gauche, accoudés à la crèche, des anges en adoration. A droite, des bergers avec leur chien. Dans le ciel, l'ange annonçant aux bergers la venue du Christ. Les rayons de l'étoile traversent la toiture trouée de l'étable et viennent illuminer l'Enfant. Au bas, les premiers mots de Prime : *Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adju...* *Photo Ballez.*



Fig. 9. — La seconde Annonciation.

Illustration de Tierce aux *Heures de la Vierge*. La Vierge vieillie, portant le voile et la guimpe, est dans sa chambre, ainsi que l'indique le lit qu'on voit au fond, et non dans le Temple, comme à la première Annonciation. L'ange lui annonce sa fin prochaine et lui présente une palme du paradis. Au bas les premiers mots de Tierce : *Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adju...*

[illegible]



Fig 10. — La Mort de la Vierge.

Illustration de Sexte aux *Heures de la Vierge*. Saint Pierre, entouré des apôtres, jette l'eau bénite sur la Vierge morte. Saint Jean tient la palme de la main gauche et un cierge de la droite. Au-dessus, Jesus reçoit l'âme de sa mère : il est debout dans un ovale formé de cherubins et entouré des anges et des patriarches. A droite, saint Jean-Baptiste ; à gauche, Moïse. Au bas, les premiers mots de Sexte : *Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adju...* *Photo Bulloz.*



Fig. 11. — Les Funérailles de la Vierge.

Illustration de None aux *Heures de la Vierge*. Le cercueil de la Vierge porté par les apôtres : à droite, saint Pierre ; à gauche, saint Paul ; en avant, tenant la palme, saint Jean. Devant eux, les autres disciples portant des cierges. Les Juifs, qui voulaient renverser le cercueil, sont foudroyés par les anges. Au bas, les premiers mots de None : *Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adju...*

Photo Bulloz.



Fig. 12. — L'Assomption de la Vierge.

Illustration des Vêpres aux *Heures de la Vierge*. La Vierge enlevée au ciel dans une nuée lumineuse soutenue par des anges. Autour d'elle, saint Jean-Baptiste et les patriarches : saint Jean Baptiste est le premier à droite, Moïse est à côté de lui. Au-dessous, le tombeau vide entouré des apôtres. A gauche, au premier plan, saint Pierre, puis saint Jean tenant la palme. Au bas, les premiers mots des Vêpres : *Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adju...* *Photo Bulloz.*



Fig. 13. — Le Couronnement de la Vierge.

Illustration traditionnelle des Complies aux *Heures de la Vierge*. Dans ce très beau tableau, les trois personnes de la Trinité sont d'âge égal et se ressemblent. Dieu le fils a quitté sa place pour venir couronner sa mère ; il a déposé sur son siège le globe qu'il tenait à la main. De chaque côté, des murailles d'anges. Au bas, les premiers mots des Complies : *Converte nos, Deus, salutaris noster, et averte iram...* [illegible].

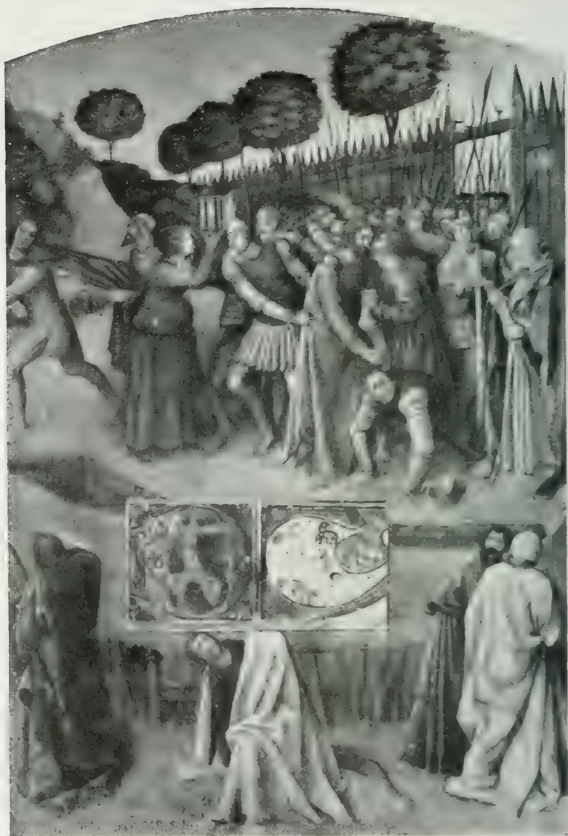


Fig. 14. — L'Arrestation de Jésus.

Illustration traditionnelle des Matines aux *Heures de la Croix*. Au jardin des Oliviers, la nuit. Près de la porte, deux torches. Une vieille femme elève une lanterne. Le baiser de Judas. A droite, saint Pierre remet l'épée au fourreau. Jésus guérit l'oreille de Malchus. A gauche, le jeune homme mentionné par saint Marc (ch. XIV, v. 51-52) s'échappe, en chemise, des mains d'un soldat. Au bas, les apôtres épouvantés s'enfuient. D. première lettre des Matines : *Domine, labia mea aperies*... Dans la panse du D, Jésus priant et les apôtres endormis. *Photo Bulloz.*

Fig. 15. — Jésus devant Pilate.

Illustration traditionnelle de Prime aux *Heures de la Croix*. Jésus devant Pilate assis, et non devant Caïphe, comme l'indiquent les devises SENATUS POPULUSQUE ROMANUS et S. P. Q. R. Au milieu de la scène, debout, Caïphe coiffé d'une mitre épiscopale. Dans le bas : à gauche, deux charpentiers occupés à fabriquer la croix ; à droite, un garde faisant sortir de sa prison Barabbas. **D, première lettre de Prime** : *Deus, in* [illegible]. Dans la panse du D, la flagellation du Christ. *(Photo* [illegible]*)*.



Fig. 16. — LE PORTEMENT DE CROIX

Illustration traditionnelle de SEXTE aux *Heures de la Croix*. Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter la croix. A gauche, la Vierge et saint Jean. A droite, sainte Véronique. Au deuxième plan, à droite, Judas pendu à un arbre ; ses entrailles se répandent et le diable emporte son âme. Dans le fond, à gauche, la Sainte-Chapelle de Paris et le Palais. En bas : un garde ramasse les deux clous, une vieille femme forge le troisième. D. première lettre de SEXTE : *Deus, in adjutorium...* Dans la panse du D, la Véronique.

Photo Bulloz.



Fig. 17. — Le Calvaire.

Illustration traditionnelle de None aux *Heures de la Croix*. L'éponge est présentée à Jésus crucifié. Au pied de la croix, à gauche, la Vierge soutenue par saint Jean. Au premier plan, les soldats jouent aux dés la robe du Christ. *Photo Bulloz.*



Fig. 18. — La Descente de Croix.

Illustration traditionnelle des Vêpres aux *Heures de la Croix*. Au pied de la croix, à gauche, la Vierge, saint Jean, les saintes femmes. A droite, Joseph d'Arimathie tend les bras pour recevoir le corps; derrière lui, Nicodème tenant le vase de parfums. Sur le sol, le marteau, les tenailles, les clous. Au bas, les premiers mots des Vêpres : *Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adju...* *Photo Lévy.*



Fig. 19. — L'Embaumement du Corps de Jésus

Illustration des Complies aux *Heures de la Croix*. Au lieu de la mise au tombeau, illustration ordinaire, c'est ici l'embaumement, auquel procèdent Joseph d'Arimathie et Nicodème, en présence des saintes femmes et de quelques disciples. A droite, agenouillé, Étienne Chevalier. Derrière lui on aperçoit l'ouverture du tombeau. En bas, deux gardes. C, première lettre des Complies : *Converte nos, Deus*... Dans la panse du C, le [illegible] [illegible].



Fig 20 — La Pentecôte.

Illustration de Prime aux *Heures du Saint-Esprit*. Dans une salle somptueuse, les onze apôtres, entourant la Vierge assise sur un trône, reçoivent la visite du Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe blanche, qui projette une langue de feu sur chacun d'eux. Saint Pierre est à la droite de la Vierge. Au bas, les premiers mots de Prime : *Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adjuv...* Photo Bulloz.



Fig. 21. — La Fontaine des Apôtres

Illustration de None aux *Heures du Saint Esprit*. Devant un riche portique, autour d'une fontaine très ornée, les onze apôtres administrent le baptême : saint Pierre est le premier à gauche. On doit remarquer surtout le globe de feu qui figure ici le Saint Esprit et qui, dominant la scène du haut du ciel, lance ses rayons sur les apôtres. Au bas, les premiers mots de None : *Deus, in adjutorium meum intende. Domine, ad adjuv.*

(*Phot. Bulloz*)



Fig. 22 — L'Ascension du Saint-Esprit.

Illustration des Complies aux *Heures du Saint-Esprit*. Jésus dans sa gloire. A sa droite, la Vierge; à sa gauche, saint Jean Baptiste. Au-dessous, les apôtres, puis les saints; en bas, les fidèles. Le premier à gauche est Étienne Chevalier. Le Saint-Esprit, sous la forme d'une colombe, revient à Jésus qui l'a envoyé, portant la [illegible]. Au bas, les premiers mots des Complies : *Converte nos, Deus, salutaris noster, et averte iram...*

Photo Lévy.



Fig. 23. — Le Mariage de la Vierge

Illustration des Vêpres de l'*Office de la Vierge* [illegible]. Le mariage a lieu devant le grand portail encadré de colonnes torses, du temple de Salomon. Au-dessus des voûtes des portes latérales, les mots : templum — salomonis. Tous les prétendants portent une baguette ; seule celle de Joseph a fleuri. Au bas, les premiers mots des Vêpres : *Deus in adjutorium meum intende. Domine ad adjuvandum* [illegible]



Fig 24. — David en Prière.

Illustration traditionnelle des Sept Psaumes Pénitentiaux, suivis des Litanies. David repentant implore Dieu, qui apparaît dans le ciel porté par les chérubins. A sa suite, son armée s'est arrêtée. De chaque côté de lui, l'enfer. Au bas, les premiers mots du Psaume vi (premier des *Psaumes pénitentiaux*) : *Domine, ne in furore tuo arguas me neque in ira...*

Photo du British Museum.



Fig. 25. — Un Enterrement.

Illustration traditionnelle des Vêpres des Morts. Dans le cloître, à l'entrée de l'église. Quatre hommes apportent la bière, sur laquelle un prêtre jette l'eau bénite. Aux cierges portés par les pénitents, et sur le cercueil même, écussons à la double initiale d'Étienne Chevalier. Au bas, les premiers mots du Psaume CXIV (premier des *Vêpres des morts*) : *Dilexi quoniam exaudiet Dominus vocem orationis...* *Photo Bulloz.*



Fig. 26. — Job sur son Fumier.

Illustration des *Vigiles des Morts*. Job et ses prétendus consolateurs. Dans le fond du tableau, une intéressante vue du donjon de Vincennes. Au bas, les premiers mots des *Vigiles des Morts* : *Invitatorium. Regem cui omnia vivunt, venite, adoremus. Venite, exultemus Domino, jubilemus Deo salutari nostro.* *Photo Bulloz.*



Fig. 27. — Jésus mort sur les Genoux de sa Mère.

Illustration traditionnelle de la prose Stabat mater [illegible]. La Vierge lève les bras dans une attitude un peu théâtrale. Derrière elle, saint Jean ; à côté, les saintes femmes. A l'arrière-plan, Notre-Dame de Paris, vue de la montagne Sainte-Geneviève. En bas, le tombeau vide, et deux anges portant les instruments de la Passion. S, première lettre de la prose Stabat mater. — Cette miniature pourrait également illustrer l'oraison de la Croix, attribuée à saint Anselme et commençant : Sancta [illegible] Crux...

(Phot. [illegible].)



Fig. 28. — Saint Bernard, abbé de Clairvaux.

Illustration des Neuf vers saint Bernard. Le saint est représenté enseignant dans un cloître, debout devant un pupitre et entouré de religieux de son ordre. Dans le tableau du bas, saint Bernard agenouillé, un livre ouvert devant lui, se retourne vers le diable. I, première lettre des Neuf vers saint Bernard : *Illumina oculos meos*... *Photo Lévy.*



Fig. 29. — La Trinité dans sa Gloire

Illustration traditionnelle des Antiennes et Oraisons de la Trinité en tête des *Suffrages des Saints*. Au fond d'une arche formée d'anges, de patriarches et de saints prélats, les trois personnes de la Trinité, assises sur des trônes et entourées des attributs des quatre évangélistes. La Vierge siège à leur droite sous un dais. Au pied du triple trône, les élus. Tableau faussement connu sous le nom de l'*Intronisation de la Vierge*. [illegible]



Fig. 30. — La Naissance de saint Jean-Baptiste.

Une matrone ajuste le lit de sainte Élisabeth, en présence des parentes et des voisines. Zacharie écrit sur des tablettes le nom de Jean. Assise à terre, la Vierge tient le nouveau-né. Une servante s'apprête à donner le premier bain ; une autre fait chauffer le lange. En bas, de gauche à droite, saint Jean : 1° interrogé par les Juifs dans le désert ; 2° baptisant Jésus, 3° décapité. P. première lettre de l'Antienne de saint Jean-Baptiste : *Puer qui natus est nobis...* *Phot. Bulloz*



Fig. 31. — Le Martyre de saint Pierre.

Saint Pierre crucifié la tête en bas entre deux pyramides. Une foule de soldats romains l'entoure. Au premier plan, à droite, monté sur un cheval blanc, l'empereur Néron couronné de laurier ; un soldat lui parle un genou en terre. T, première lettre de l'Antienne de saint Pierre : *Tu es pastor ovium...*
Photo Bulloz.



Fig. 32. — La Conversion de saint Paul.

Saint Paul renversé sur le chemin de Damas par un rayon venu d'en haut. Dans le ciel, la Trinité, et au-dessous, en forme de demi-cercle, ces mots : *Saule, Saule, quid me persequeris ?* S. première lettre de l'Antienne de saint Paul : *Sancte Paule apostole, prædicator veritatis...* Photo Bulloz.

Fig. 33. — Le Martyre de saint André.

Saint André crucifié au milieu des soldats. A gauche, le proconsul [illegible] **à** cheval. Dans le ciel, l'âme d'André, sous la forme d'un petit enfant, monte vers Dieu. Les jeux nautiques, au bas du tableau, ne semblent avoir aucun rapport avec la scène représentée. **D**, première lettre de l'A[illegible] de saint André (*Domine Jesu Christe*, [illegible]). [illegible]



Fig. 34. — Le Martyre de saint Jacques le Majeur.

Saint Jacques décapité en présence d'Hérode Agrippa et du grand prêtre Abiathar. L'autre martyr est le scribe Josias. En bas, de gauche à droite : 1° un hôtelier trouvant une coupe dans les bagages de ses hôtes ; 2° la pendaison du prétendu voleur ; 3° saint Jacques soutenant le pendu ; 4° l'hôtelier accusateur pendu à son tour. O, première lettre de l'Antienne de saint Jacques : *O lux et decus Hispaniæ*... *Photo Bulloz.*

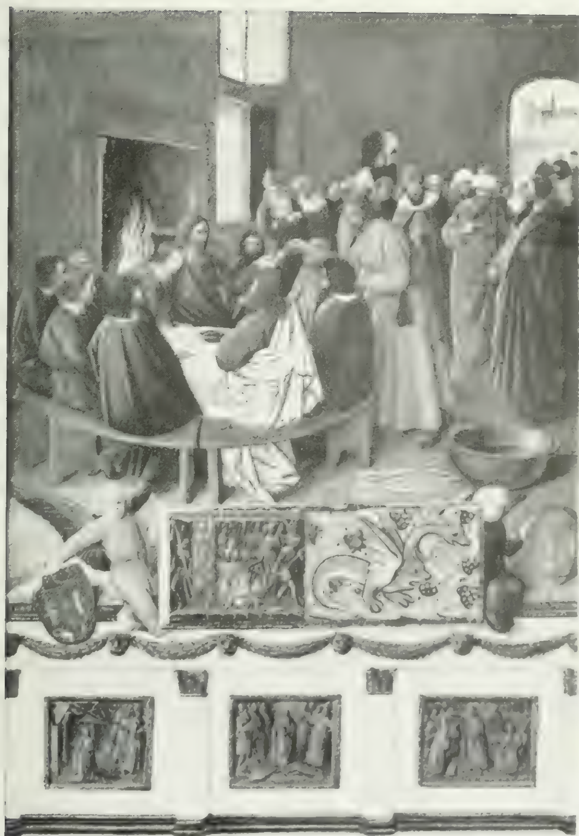


Fig. 35. — Saint Jean pendant la Cène

Saint Jean reposant sur la poitrine de Jesus, qui présente le pain à Judas. Au fond, une eglise rappelant Notre Dame de Paris. En bas, de gauche à droite, saint Jean : 1° renversant par sa prière les idoles d'Éphèse ; 2° buvant, sans dommage, le poison ; 3° baptisant le pontife d'Éphèse et le proconsul d'Asie. I, première lettre de l'Antienne de saint Jean : *Johannes apostolus et evangelista...* Dans le cadre de l'initiale I, saint Jean dans le tonneau d'huile bouillante.

Photo [illegible].

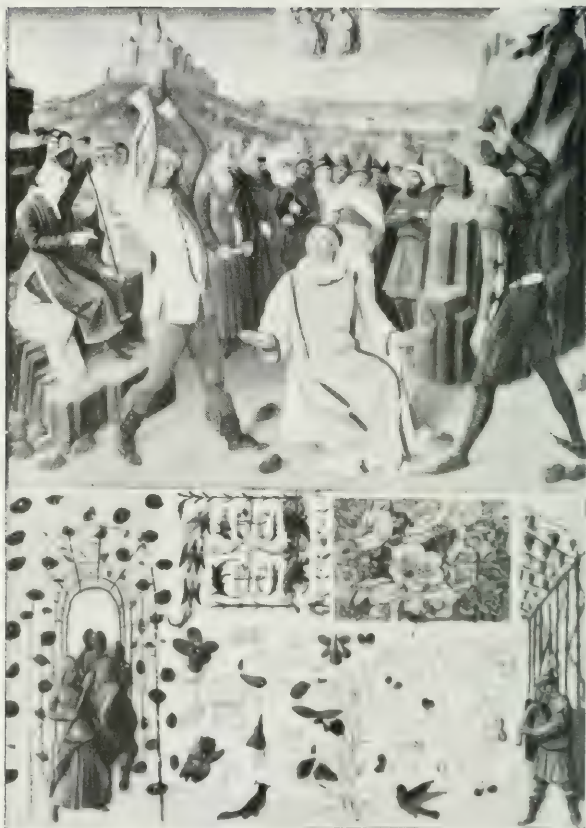


Fig. 36. — La Lapidation de saint Étienne.

Saint Étienne lapidé en présence du gouverneur romain et du grand prêtre. Dans le ciel la Trinité : « Je vois les cieux ouverts et le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu. » (*Actes des apôtres*, ch. VII, v. 55). Le bas de l'image a été en grande partie refait. A, première lettre de l'Antienne de saint Étienne : *Ave, sancte Stephane, ave, martyr paradoxe...* *Photo Bulloz.*



Fig. 37. — LE SACRE DE SAINT NICOLAS

Saint Nicolas sacré évêque de Myre. En bas, de gauche à droite : 1° le père de trois jeunes filles pauvres ramassant l'or que saint Nicolas a jeté pour doter l'aînée ; 2° même scène pour la deuxième fille ; [illegible] saint Nicolas surpris par le père et les trois filles qui se jettent à ses genoux ; [illegible] Nicolas ressuscitant les trois petits enfants. O, première lettre de l'A[illegible] DE SAINT NICOLAS. [illegible]

Phot. [illegible]



Fig. 38 — Saint Hilaire au Concile.

Saint Hilaire, s'étant présenté de lui-même au concile et n'y ayant point de siège, s'est assis à terre ; mais la terre monte sous lui et le met au rang des autres évêques. Au fond, à gauche, le trône vide du pape Léon. En bas, saint Hilaire, exilé dans l'île Gallinaria, chasse les serpents et les monstres. O, première lettre de l'Antienne de saint Hilaire : *O doctor optime, Ecclesiæ sanctæ lumen, beate Hilari...* *Phot. Bulloz.*



Fig. 39. — La Charité de saint Martin.

Au détour d'un pont, près de la porte d'Amiens, saint Martin coupe son manteau. En bas, à gauche, saint Martin tombant dans un escalier sous les yeux réjouis du diable ; à droite, la Vierge, entourée d'apôtres et de prophètes, lui remettant l'onguent qui le guérira. Sur les banderoles tenues par les anges : *Hic Martinus* [illegible], et *Hic Martinus* [illegible]. O, première lettre de l'Antienne de saint Martin : [illegible]. Dans la panse de l'O, le Christ apparaissant à saint Martin.

[illegible]



Fig. 40. — Sainte Marie-Madeleine essuyant les Pieds de Jésus.

Jésus et les douze apôtres à table chez Simon le lépreux. La Madeleine **essuie avec ses cheveux les pieds du Sauveur, après les avoir arrosés** de parfums. Judas et l'hôte s'indignent d'une telle prodigalité. Au bas, la Madeleine priant, assise, devant le tombeau vide ; sur les bords, deux petits anges. L'initiale **M.** dans laquelle est peint le *Noli me tangere*, est la première lettre de l'Antienne de sainte Madeleine. *Maria ergo unxit pedes Jesu...* *Photo Bulloz.*



Fig. 41. — Le Martyre de sainte Catherine d'Alexandrie.

Sainte Catherine en prière auprès de la roue qui se rompt sous les traits de l'ange, tue de ses éclats les bourreaux. À l'arrière-plan, à gauche, un gibet, peut-être celui de Montfaucon, et, à droite, un palais avec donjon, peut-être le Temple, à Paris. En bas, de gauche à droite, sainte Catherine 1° disputant avec les philosophes, 2° exhortant ceux qu'elle a convertis, 3° décapitée. V, première lettre de l'Antienne de sainte Catherine : [illegible] *sancta Catharina...* [illegible]



Fig. 42. — Sainte Marguerite et Olibrius

Les miniaturistes représentent d'ordinaire sainte Marguerite émergeant du dos rompu d'un monstre. Notre artiste a mieux aimé figurer, dans un délicieux paysage, la sainte, entourée de ses compagnes, filant sa quenouille en gardant ses moutons, et interpellée par le préfet Olibrius. Le bas du feuillet a été coupé. On y voyait sans aucun doute un E majuscule et ces premiers mots de l'Antienne de sainte Marguerite : *Erat autem Margarita annorum quindecim cum ab eo*... Le reste de l'antienne... *pro Olibrio tradebatur in carcerem* et l'oraison qui la suit sont au dos de la miniature de sainte Anne. — Cette mutilation n'a pas permis de reconnaître tout d'abord le sujet de la miniature. On avait cru y voir une représentation de sainte Geneviève. C'est le comte Paul Durrieu, qui, le premier, a montré que cette image ne pouvait être que celle de sainte Marguerite et qu'elle avait été détachée du *Livre d'Heures d'Étienne Chevalier*. Il est vraisemblable, si l'on tient compte des habitudes du miniaturiste, que celui-ci avait figuré sainte Marguerite sortant du monstre, soit dans l'E majuscule, soit plutôt dans le compartiment inférieur de la miniature. *Photo Bulloz.*



Fig. 43. — SAINTE ANNE ET LES TROIS MARIES

Sainte Anne, avec ses trois filles. A sa droite, la Vierge tenant l'enfant Jésus dans ses bras. A sa gauche : Marie, femme de Cléophas, avec ses quatre fils, Simon, saint Jacques le Mineur, Jude et Joseph le Juste ; puis, **Marie, femme de Zébédée, avec ses deux fils, saint Jacques le Majeur et** saint Jean l'évangéliste. Dans le fond, à gauche, sous la tonnelle, saint Joseph. **A**, première lettre de l'ANTIENNE DE SAINTE ANNE : *Ave* ou [illegible] *matris Dei...* (*Photo* [illegible])



Fig. 44. — LE MARTYRE DE SAINTE APOLLINE.

Représentation d'un mystère au XV[e] siècle. A droite, l'enfer et les diables. Spectateurs et spectatrices dans les loges. Le roi a quitté sa loge du milieu pour ordonner le martyre. A gauche, le ciel et des anges assis sur l'escalier. Au premier plan, à gauche, un fou. Quatre bourreaux torturent la sainte. L'impresario, son livret d'une main et sa baguette de l'autre, règle la scène et gouverne la musique. B, première lettre de l'ANTIENNE DE SAINTE APOLLINE : *Beata Apollonia...* *Photo Bulloz.*

TABLE DES PLANCHES

Figures. Pages

ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY


Paris

